

D T

LES MÉMOIRES

DE

RICHELIEU

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

M. DENNERY,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DE LA PORTE SAINT-MARTIN, LE 15 MAI 1853.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

SUZANNE GAGELET	M ^{mes}	SOLANGES.
PÉRINE		ASTRUC.
HERCULE D'ARPAJON.	MM.	ANATOLE.
CROIZILLES AUBIN.		COLBRUN.

AVIS. — Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire *Les Mémoires de Richelieu* à l'étranger, sans l'autorisation de l'Auteur et des Editeurs de la pièce.

LES MÉMOIRES DE RICHELIEU.

Un petit salon. — Au fond une boutique de parfumerie. — A droite une porte au-dessus de laquelle est un œil-de-bœuf.

SCÈNE 1^{re}.

PÉRINE, puis HERCULE.

PÉRINE.

Il est neuf heures, et mam'zelle n'est pas encore descendue au magasin !... Je suis sûre qu'elle est en train de relire les lettres de ce monsieur Hercule d'Arpajon, un petit bonhomme qui est venu occuper, depuis un mois, la chambre meublée que mam'zelle avait mise à louer... Je crois que ce jeune muguet lui tient au cœur ; il n'y a pourtant pas bien de quoi....

HERCULE, *entrant*.

Bonjour, Périne.

PÉRINE.

Tiens, je pensais à vous, je me parlais de vous...

HERCULE

Tu te parlais de moi ?

PÉRINE.

Oui, c'est godiche de se parler ; mais c'est égal, moi je me parle, et tout haut encore.

HERCULE.

Et qu'est-ce que tu te disais de moi ?

PÉRINE.

Je me disais : Ne trouves-tu pas, Périne, que c'est bien drôle de voir mam'zelle Suzanne Gagelet, la plus jolie parfumeuse de Paris ; de France...

HERCULE.

De la terre enfin.

PÉRINE.

Je veux bien... de la terre ; mam'zelle Suzanne qui est courtisée par des gros bourgeois et des grands seigneurs, et qui s'avise d'écouter... qui ?...

HERCULE.

Moi ! Hercule d'Arpajon, cadet de famille...

PÉRINE.

Si encore vous aviez une grande fortune ; mais non.

HERCULE.

Non...

PÉRINE.

Si encore vous étiez très-joli garçon !

HERCULE, *fâché.*

Mais...

PÉRINE.

Mais non !... Si encore vous aviez beaucoup d'esprit !...

HERCULE.

Mais...

PÉRINE.

Mais non ! Si vous en aviez seulement un peu, là...

HERCULE, *très-fâché.*

Mais, mais...

PÉRINE.

Mais non, mais non !...

HERCULE.

Ah !... c'en est trop.

PÉRINE.

Du tout... ce n'en est pas assez... et, vous avez beau dire, il me parait impossible qu'une femme soit folle de vous.

HERCULE,

Périne ! mademoiselle Périne !...

PÉRINE, *le défiant.*

Essayez donc de me prouver le contraire.

HERCULE.

Ah ! si je le voulais bien...

PÉRINE.

Vous !... allons donc !... vous ne savez seulement pas prendre la main à une femme.

HERCULE.

Vous croyez !...

PÉRINE.

Oui, je crois... (*Lui tendant sa main.*) Voyons, la preuve !HERCULE, *la lui prenant.*

Eh bien !... ça se prend comme ça donc...

PÉRINE.

Et puis après ?

HERCULE.

Après ?

PÉRINE, *avec dédain.*

Comment baisez-vous cette main...

HERCULE.

Comment ? mais comme cela donc... (*Il la lui baise.*)PÉRINE, *avec dédain.*

Heu ! heu !... et puis après...

HERCULE.

Quoi , après ?...

PÉRINE.

Comment prenez-vous la taille d'une femme ?

HERCULE, *lui prenant la taille.*

Je la prends ainsi.

PÉRINE.

Heu ! heu ! et... comment embrassez-vous cette femme ?

HERCULE.

Mais je l'embrasse... comme cela... (*Il l'embrasse.*)

PÉRINE.

Heu ! heu !

HERCULE.

Encore, heu ! heu !

PÉRINE.

Et... après...

HERCULE, *s'éloignant d'elle.*

Après... après...

PÉRINE.

J'en suis pour ce que j'ai dit : il n'y aurait pas, dans tout ça, de quoi me tourner la tête, à moi.

HERCULE.

Mais je ne veux pas vous la tourner du tout, mademoiselle.

PÉRINE, *avec force.*

Mais vous n'y réussiriez pas, monsieur... Je vais voir si mam'zelle est levée. (*Elle sort.*)

SCÈNE II.

HERCULE, *seul.*

J'en tournerais bien d'autres têtes... Ah ! si c'était à moi seul, sans aide, sans secours, je n'en répondrais pas, mais j'ai mon talisman !... celui que m'a donné, deux ans avant sa mort, mon illustre parrain : le grand Richelieu !... « Filleul, » me disait-il, « Je m'intéresse... particulièrement à toi... Tu as assez de fortune pour t'assurer une vie indépendante, je veux te donner encore les moyens d'en charmer les loisirs... je veux que tu tournes la tête à toutes les femmes, et , pour cela, je te laisse mes Mémoires !... Les femmes sont les mêmes partout et dans tous les temps ; consulte souvent ce manuscrit ; agis comme je

l'ai fait moi-même, et je te réponds de la victoire !... » En ai-je remporté déjà, de ces victoires... Quand une femme résiste à mes œillades... crac, je décoche une lettre de mes précieux Mémoires... J'en suis déjà au billet numéro 4 avec la jolie parfumeuse... et ça m'inquiète un peu... Mon illustre parrain réussissait toujours sans écrire plus de cinq billets doux... au cinquième qu'il avait l'habitude de remettre en disant tragiquement : que mon sort se décide ! la belle était attendrie. En voilà déjà quatre que j'envoie... si j'allais ne pas triompher au dernier ! c'est qu'il n'y a plus de modèle... je ne saurais plus comment me tirer d'affaires... bah ! je réussirai... C'est elle !

SCÈNE III.

HERCULE, SUZANNE.

SUZANNE.

Bonjour, monsieur le chevalier...

HERCULE.

Bonjour, adorable Suzanne...

SUZANNE.

Périne m'a dit que vous m'attendiez, et j'ai quitté, pour descendre [une lecture... bien intéressante...

HERCULE.

Une... lecture ?...

SUZANNE.

Vous ne devinez pas ?... quatre... lettres... que j'ai reçues depuis un mois.

HERCULE.

Depuis un mois !.. ce mot me suffit... Je comprends... je comprends...

SUZANNE.

C'est bien heureux...

HERCULE.

Ce sont... les miennes... Avouez que ce sont les miennes...

SUZANNE, *riant*.

Mais il y a une heure... que je l'avoue...

HERCULE.

Heureux Hercule !... (*A part.*) Mais elle m'idolâtre... cette petite femme-là... Passons au numéro cinq...

SUZANNE, occupée à ranger quelques cartons.

A quoi songez-vous donc ?

HERCULE.

A quoi ?.. dites... à qui... c'est à qui ? qu'il faut dire... (Il tire sa lettre de sa poche.) Une idée... (A part.) Si j'essayais de triompher sans mon parrain, ce serait bien plus flatteur... c'est dit... renfermons le numéro cinq... (Il remet la lettre dans sa poche. — *Parlant avec force.*) Suzanne !... ravissante Suzanne !... délicieuse Suzanne !

SUZANNE, allant à lui.

Qu'est-ce qu'il a donc ?...

HERCULE, à part.

Je voudrais trouver quelque chose de... de joli... et de moi... (Haut.) Adorable Suzanne !... adorable Suzanne !... (A part.) Je crois que ça vient... (Haut.) Inimitable Suzanne !...

SUZANNE.

Est-ce que vous êtes malade ?

HERCULE.

Oh ! non, non... ce que je suis : c'est... ce que je ressens : c'est... ce que j'éprouve, c'est... c'est !.. (A part.) Ça ne vient plus...

SUZANNE, riant.

Ah ! ah ! ah ! quelle singulière figure !...

HERCULE.

Vous trouvez ? (A part.) Je crois qu'il faut reprendre le numéro cinq... (Il sort la lettre de sa poche.)

SUZANNE, riant.

Ah ! ah ! ah !

HERCULE.

Puis-je savoir, ô Suzanne, ce qui cause votre hilarité ?

SUZANNE.

Je vais vous le dire franchement.

HERCULE.

J'écoute...

SUZANNE.

Monsieur Hercule, vous avez de l'esprit...

HERCULE.

Mais, oui.

SUZANNE.

Beaucoup d'esprit...

HERCULE.

Mais, oui... oui. (A part.) Je n'ai plus besoin du numéro cinq... (Il remet la lettre dans sa poche.)

SUZANNE, *achevant sa phrase.*

Vous avez même infiniment d'esprit... quand vous écrivez.

HERCULE.

Ah !... quand je...

SUZANNE.

Quand vous écrivez... mais c'est bien singulier, dès que vous parlez, ce n'est plus cela du tout...

HERCULE.

Ce... n'est plus ça ?...

SUZANNE.

Du tout, du tout, du tout...

HERCULE, *à part.*

Retournons au numéro cinq... *(Il sort la lettre.)*

SUZANNE.

Ce qui fait que, parfois, je suis tout attendrie, tout émue lorsque je vous lis...

HERCULE.

Oui, oui, je comprends.

SUZANNE.

Et... que j'ai de folles envies de rire lorsque je vous écoute...

HERCULE, *à part.*

Je comprends encore... allons, en avant le numéro cinq... *(Haut.)* C'est l'émotion de l'amour... Suzanne... ça me change, ça me rend... presque bête... mais quand je vous écris, Suzanne...

SUZANNE.

Eh bien ?

HERCULE.

Quand je vous écris, ce n'est plus le même homme... je me métamorphose, et alors...

SUZANNE.

Alors ?

HERCULE.

Alors, voilà ce que je pense, voilà ce que ressens, Suzanne... *(Il lui donne la lettre.)* Lisez... et que mon sort se décide !... *(Il lui brise la main et s'éloigne, puis il revient sur ses pas.)* C'est la dernière, Suzanne, que mon sort se décide !... *(Il s'éloigne.)*

SUZANNE, *l'arrêtant.*

La dernière ?...

HERCULE, *d'un ton grave.*

La dernière !

SUZANNE.

Pourquoi ?

HERCULE.

Je n'en écrirai pas d'autre... que mon sort se décide !... *(Il sort.)*

SCÈNE IV.

SUZANNE, puis PÉRINE.

SUZANNE.

La dernière!... que voulait-il dire?... Ah! mon dieu! est-ce qu'il méditerait quelque funeste projet?

PÉRINE, *entrant*.

Il est parti?...

SUZANNE.

Oui, j'ai eu bien tort de rire de lui, là, tout-à-l'heure... avec une imagination comme la sienne, il est capable de tout...

PÉRINE.

Bah! laissez-donc, mam'zelle... je ne le crois pas capable de tant de choses que ça, moi...

SUZANNE.

C'est que je serais inconsolable s'il lui arrivait un malheur... Mais non, il attendra que je réponde à cette lettre...

PÉRINE.

Vous l'aimez donc... réellement?

SUZANNE.

Mais oui,

PÉRINE.

Assez pour l'épouser?

SUZANNE.

Oui...

PÉRINE.

Pour toujours?

SUZANNE.

Est-ce qu'on épouse autrement?

PÉRINE.

Ça dépend... mais je ne comprends pas cet amour-là.

SUZANNE.

C'est que tu n'as pas lu ses lettres, toi, c'est que tu ignores quel charme, quel enivrement il y a dans les premiers billets d'amour que l'on reçoit...

PÉRINE.

Les premiers, les derniers, je les sais tous par cœur, mam'zelle...

SUZANNE.

Oh! mais lui! lui!... si tu savais comme il écrit... comme il m'aime...

PÉRINE.

J'en ai reçu, dans mon temps... d'un certain grand mauvais sujet... qui les savait écrire, mieux que personne, les tendres

poulets... toutes les femmes y succombaient, mademoiselle, et moi...

Toi ?

SUZANNE.

PÉRINE.

Que voulez-vous, mademoiselle, la femme n'est pas parfaite !...

SUZANNE.

Ah ! et quel était ce séducteur ?

PÉRINE.

On n'a jamais pu le savoir... Toutes ses victimes de mon quartier le connaissaient sous des noms différents... l'une l'appelait Didier, l'autre Henri ! moi l'aimable Pamphile...

SUZANNE.

Pamphile !

PÉRINE.

On ne m'appelait pas dame Péline, alors, j'étais Iphigénie...

SUZANNE.

Iphigénie !

SCÈNE V.

LES MÈMES, CROIZILLES.

CROIZILLES.

Mademoiselle Suzanne Gagelet, s'il-vous-plait ?

PÉRINE.

Que lui voulez-vous, monsieur ?

CROIZILLES.

Est-ce que ça serait vous ? Ah ! tant pis.

SUZANNE.

Non, monsieur, non, ce n'est pas elle.

CROIZILLES.

Est-ce que ça serait vous ? Ah ! tant mieux !

PÉRINE.

Drôle de petit jeune homme.

SUZANNE.

Oui, monsieur, c'est moi.

CROIZILLES.

Bonjour, mademoiselle Suzanne. (*Il l'embrasse.*)

PÉRINE.

Tiens...

SUZANNE.

Mais, monsieur...

CROIZILLES.

Ah ! pardon... (*Otant son chapeau.*) Voulez-vous me permettre de vous embrasser ?

SUZANNE.

Mais il me semble que vous m'avez déjà embrassée une fois... et...

CROIZILLES.

Je ne refuse pas de vous embrasser... deux... (*Il l'embrasse.*)

PÉRINE.

Quel drôle de petit jeune homme !

SUZANNE.

Enfin, monsieur, de quel droit?... qui êtes-vous ?

CROIZILLES.

Moi ? je suis votre cousin, ma cousine...

SUZANNE.

Mon cousin ! lequel ?

CROIZILLES.

Croizilles...

SUZANNE.

Croizilles...

CROIZILLES.

Ah ! c'est juste, il y a Croizilles père et fils ; mais je ne suis pas mon père, je suis son fils... Croizilles Aubin...

SUZANNE.

De Saint-Vallier...

CROIZILLES.

Juste ! Puisque vous me reconnaissez... voulez-vous me permettre de vous embrasser, cousine ?

SUZANNE.

Mais vous vous l'êtes déjà permis deux fois...

CROIZILLES.

Je ne refuse pas de vous embrasser... trois... (*Il l'embrasse.*)

SUZANNE.

Finissez donc...

PÉRINE.

J'en suis pour ce que j'ai dit : c'est un drôle de petit jeune homme.

SUZANNE.

Et que venez-vous faire à Paris, mon cousin ?

CROIZILLES.

Je viens vous épouser, ma cousine...

SUZANNE.

M'épouser !... mais je n'ai pas témoigné le désir de devenir votre femme.

CROIZILLES.

Non, non... c'est moi qui ai l'intention de devenir votre mari.

PÉRINE.

Voyez-vous ça...

SUZANNE.

Permettez, cousin, pour que vous deveniez mon mari, il faut d'abord... que je vous aime.

CROIZILLES.

Certainement... aussi je viens pour me faire aimer.

SUZANNE.

Vraiment ?

CROIZILLES.

Oui, oui, oui.

PÉRINE.

Il m'amuse, ce petit-là ; vous m'amusez, petit...

CROIZILLES.

Vous ? ça m'est égal...

SUZANNE.

Mais, mon cousin, si la place était prise... si j'aimais déjà quelqu'un...

CROIZILLES.

Je me ferais aimer... plus, voilà tout...

SUZANNE.

Voilà tout ?

CROIZILLES.

Voilà tout.

PÉRINE.

Il ne doute de rien...

SUZANNE.

Mais si celui qui me fait la cour est très-aimable...

CROIZILLES.

Je le serai plus, voilà tout.

SUZANNE, *avec ironie.*

S'il est... très-spirituel ?

CROIZILLES.

Je le serai... encore plus, voilà tout.

PÉRINE, *d'un air moqueur.*

Vous avez donc beaucoup d'esprit ?

CROIZILLES.

Enormément... ma cousine.

SUZANNE.

Ah!...

CROIZILLES.

Ça me vient de mon père... il a été pendant quinze ans secrétaire d'un grand seigneur, très-spirituel et très-prodigue, et comme mon père avait beaucoup d'ordre il a recueilli pas mal d'esprit d'une part ; de fortune de l'autre, et il m'a légué tout ça, voilà.

PÉRINE.

Voilà !

CROIZILLES.

Voilà !

SUZANNE.

Eh bien ! mon cousin, je vais vous parler franchement... J'aime quelqu'un...

CROIZILLES.

Bien...

SUZANNE.

Quelqu'un... qui a su me plaire par l'esprit le plus fin, le plus délicat...

CROIZILLES.

Bien...

SUZANNE.

Qui m'a charmée, presque subjuguée par ses lettres dont le style est aussi tendre que gracieux, aussi touchant que passionné...

CROIZILLES.

Très-bien...

SUZANNE.

Et pour avoir quelque espoir de me plaire... il faudrait d'abord effacer l'impression... profonde que ces lettres ont produite sur mon cœur.

CROIZILLES.

J'effacerai, ma cousine...

PÉRINE.

Encore !

SUZANNE.

Et comment ?

CROIZILLES.

En vous en écrivant de plus jolies...

SUZANNE.

Vous êtes donc bien assuré du charme irrésistible de votre style ?...

CROIZILLES.

Oh ! oui, ma cousine...

SUZANNE, à part.

Il est incroyable ! (*Haut.*) Et quand commencerons-nous l'épreuve ?

CROIZILLES.

Aussitôt que vous le voudrez, ma cousine.

SUZANNE, *riant*.

Eh bien ! tout de suite... Tenez, il y a là tout ce qu'il faut pour écrire... Je vais chercher de quoi comparer.

PÉRINE, *à part*.

Ah ! tout ça ne doit pas être bien fort auprès de celles que m'écrivait l'aimable Pamphile !

SUZANNE.

Tu dis... ?

PÉRINE.

Moi aussi, je pourrais comparer !

SUZANNE.

Allons, viens... Bonne inspiration ! mon cousin...

CROIZILLES.

Merci, ma cousine, mais je ne suis pas inquiet...

(Suzanne et Périne sortent en riant.)

SCÈNE VI.

CROIZILLES, *seul*.

Certainement, je ne suis pas inquiet .. Aubin, m'a dit mon père, j'ai écrit, sous sa dictée, les Mémoires de Phomme de France qui a eu le plus de bonnes fortunes. Ces précieux Mémoires, j'en ai adroitement fait un double en secret; je te le donne... *(Sortant un manuscrit de sa poche.)* Le voilà... Il y a dedans les plus belles ruses et les plus belles lettres d'amour de monsieur de Richelieu. Est-ce que je crains quelqu'un avec ça ! *(Feuilletant le manuscrit.)* Voyons... « Premier début près d'une femme de qualité... » Ce n'est pas ça... *(Il feuillette le livre.)* « Près d'une fille du peuple... » Ce n'est pas ça... « Près d'une petite marchande... » Nous y voilà... *(Lisant.)* « Après ma première entrevue avec Iphigénie... » *(Parlé.)* Iphigénie ! vilain nom !.. *(Lisant.)* « Je lui envoyai un bijou d'un millier d'écus... » *(Parlé.)* Diable ! diable ! diable ! *(Lisant.)* « d'un millier d'écus qu'elle refusa... » *(Parlé.)* Alors, ce n'est pas la peine de l'envoyer... Je ne l'enverrai pas... *(Lisant.)* « Je retournerai chez elle... » *(Parlé.)* J'y suis. *(Lisant.)* « Je l'attendis dans sa boutique... » *(Parlé.)* M'y voilà... *(Lisant.)* « et lorsqu'elle reparut, j'essayai de l'éblouir par ma conversation gaie, vive, animée... » *(Parlé.)* Ham ! hum !... *(Lisant.)* « Je lui adressai quelques mots spirituels... » *(Parlé.)* Diable ! diable ! diable ! .. *(Lisant.)* « quelques mots spirituels dont elle se moqua... » *(Parlé.)* Alors, ce n'est pas la peine de lui en... je ne lui en dirai pas... *(Lisant.)* « Enfin, je lui écrivis le billet doux que voici... » *(Parlé.)* Que voici ! c'est mon affaire... *(Il se met à écrire et se dicte à lui-même, d'une voix lente, comme ferait un écolier.)*

« Mademoiselle, ou plutôt mon ange ! ma divinité !... je vous ai vue tout-à-l'heure, pour la première fois, et il me semble que je vous connais depuis bien longtemps. Je vous aime depuis un instant, et il me semble que je sens que je vous ai toujours adorée... et je sens que cet amour ne s'éteindra... qu'avec ma vie... » Tiens, c'est gentil ça... (*Lisant.*) « Je remis ce billet de l'air le plus ému, et j'eus soin de trembler très-fort, lorsque ma main le présenta... » (*Parlé.*) Ah ! ah ! il faut trembler...

SCÈNE VII.

CROIZILLES, SUZANNE, puis PÉRINE.

SUZANNE, *entrant.*

Eh bien ?...

CROIZILLES.

J'ai fini, ma cousine...

SUZANNE.

Déjà ?...

CROIZILLES.

Mais oui...

SUZANNE.

J'ai apporté... ce billet...

PÉRINE, *entrant.*

Et moi, celui-ci... Nous allons voir...

CROIZILLES.

Tenez, ma... (*A part.*) Ah ! j'oubliais de trembler... (*Prenant un air ému.*) Ma cousine, veuillez accepter... (*Il lui offre le billet d'une main qu'il fait trembler très-fort.*)

SUZANNE.

Qu'est-ce que vous avez donc ?

CROIZILLES, *très calme.*

Ça ?... c'est ma main qui tremble, c'est l'émotion...

SUZANNE.

Ah ! c'est l'émotion !

CROIZILLES.

C'est la grande émotion !

SUZANNE.

Attendez que je vous lise d'abord celle-ci... et vous me lirez la vôtre... nous comparerons.

CROIZILLES.

Je le veux bien, comparons. (*Il ouvre sa lettre.*)

PÉRINE.

Oui, comparons. (*Elle ouvre la sienne.*)

SUZANNE, *lisant tout haut.*

« Mademoiselle, ou plutôt, mon ange ! ma divinité...

PÉRINE ET CROIZILLES, *qui ont lu à mi-voix ensemble et presque en même temps que Suzanne.*

« Mademoiselle, ou plutôt, mon ange ! ma divini... »

CROIZILLES, *très-surpris.*

Ah bah !

PÉRINE, *à Suzanne.*

Ça commence comme ça... ? en v'là un hasard !

SUZANNE, *à Croizilles.*

Est-ce que vous trouvez cela mal, mon cousin. ?

CROIZILLES.

Moi, non, non... je ne dis pas... mais... après ?...

SUZANNE.

Après ?

PÉRINE.

Ah ! oui, après ?... je suis curieuse de voir...

SUZANNE, CROIZILLES ET PÉRINE, *lisant ensemble.*

« Je vous ai vue tout-à l'heure pour la première fois, et il me semble que je vous connais depuis bien longtemps. »

SUZANNE.

Eh bien ?...

PÉRINE, *à part.*

C'est inimaginable !

CROIZILLES, *à part.*

Les mêmes phrases, les mêmes mots, tout ! tout ! tout ! (*Haut.*)
Je n'ai plus de jambes... je suis anéanti. (*Il tombe sur une chaise.*)

SUZANNE.

A la bonne heure, vous lui rendez justice, mais ce n'est pas fini, écoutez : « Je vous aime depuis un instant, et il me semble que je vous ai toujours adorée. »

PÉRINE, *à part.*

Toujours adorée, c'est encore ça.

CROIZILLES, *qui a suivi sur sa lettre.*

C'est toujours ça...

SUZANNE, *lisant.*

« Et je sens que cet amour...

PÉRINE, *lisant haut.*

« Ne s'éteindra...

CROIZILLES, *lisant haut.*

« Qu'avec ma vie ! »

SUZANNE.

Justement... vous avez deviné...

CROIZILLES.

Deviné...

PÉRINE.

Deviné ! mais pas du tout, c'est... (*A part.*) Ce n'est pourtant pas le même qui m'a écrit à moi !...

CROIZILLES.

Je n'en reviens pas !... je crois que je rêve... Mais comment se fait-il?...

SUZANNE.

Eh bien ! que dites-vous du style de mon chevalier d'Arpajon ?

CROIZILLES.

D'Arpajon !... c'est signe... signé d'Arpajon ?...

SUZANNE.

Hercule d'Arpajon... un jeune homme de vingt-six ans...

PÉRINE, *à part.*

Vingt-six ans !... ce n'est pas le même qui m'a fait la cour il y en a vingt-cinq !...

CROIZILLES, *à part.*

D'Arpajon !... le filleul de Richelieu... J'ai la copie des Mémoires, et il a l'original... Ah ! je suis perdu !...

SUZANNE.

Eh bien ! maintenant, voyons, lisons votre lettre. (*Elle veut la lui prendre.*)

CROIZILLES.

Non, non, je ne veux pas, je ne veux pas !... (*Il la déchire en mille morceaux.*) je ne veux pas !

SUZANNE.

Vous vous avouez donc vaincu ?

CROIZILLES.

Oui, j'avoue que...

SUZANNE.

Et vous renoncez à ma main ?

CROIZILLES.

Hélas ! il le faut bien ! Et pourtant, quand je vois ces beaux yeux, ces jolies mains, cette taille si gracieuse et si fine ; quand j'entends cette voix si douce dont chaque note vibre dans mon cœur, il me semble impossible de renoncer à vous... Il me semble que je vous aurais bien aimée, Suzanne...

SUZANNE.

Tiens, ce n'est pas comme l'autre, qui écrit mieux qu'il ne parle : il paraît que celui-ci parle mieux qu'il n'écrit...

CROIZILLES.

Renoncer à vous ! et pour qui ?... pour un chevalier d'Arpajon, un homme sans cœur, sans conscience, sans conviction !

SUZANNE.

Que signifie ?...

CROIZILLES.

Un homme qui emploie pour vous peindre son amour, un style qui n'est pas même à lui, des phrases copiées aux lettres du premier venu...

PÉRINE.

Tiens ! qu'est-ce qu'il dit donc là ?

SUZANNE.

Par exemple !... Est-ce que tu crois ça, Périne ?...

PÉRINE.

Moi, mais... (*A part.*) Ah ça ! l'autre m'écrivait donc aussi des phrases du premier venu à moi !... oh ! ça serait humiliant !...

SUZANNE.

Expliquez-vous, mon cousin, je le veux... je l'exige !... Ou plutôt, non ; je devine, c'est la jalousie qui vous fait parler ainsi...

CROIZILLES.

La jalousie !... ah ! ah ! ah ! moi jaloux, moi jaloux, moi... (*Changeant de ton.*) Eh bien, oui, je suis jaloux ! jaloux comme un tigre, une panthère, mais amoureux comme un tourtereau et fidèle comme un épagneul ! (*Il tombe aux genoux de Suzanne.*)

PÉRINE.

C'est une ménagerie que ce garçon-là...

SUZANNE.

Mais encore une fois...

CROIZILLES.

Ne me repoussez pas, ma cousine...

SUZANNE.

Prouvez-moi d'abord que vous n'avez pas calomnié...

CROIZILLES.

Le d'Arpajon ?... c'est facile... tenez... (*Sortant les Mémoires de sa poche.*) je puis vous dire toutes les lettres que vous avez reçues jusqu'à présent de lui, et, bien mieux, toutes celles qu'il vous écrira à l'avenir.

SUZANNE.

Ah ! c'est trop fort... je vous en défie !

PÉRINE.

Comment, ce serait là-dedans ! (*Bas.*) Qu'est-ce que c'est, que ce grimoire-là, petit ?-

CROIZILLES, *bas.*

Vous le saurez plus tard.

SUZANNE.

Tenez... voici une lettre de lui que je n'ai pas encore déca-
chetée, je vous défie de me dire...

CROIZILLES.

Ce qu'elle renferme?... rien de plus facile... Combien en
aviez-vous reçu avant celle-là ?

SUZANNE.

Quatre.

CROIZILLES,

C'est la cinquième... (*Cherchant dans le manuscrit.*) voyons,
numéro cinq. Ouvrez votre lettre, ma cousine...

SUZANNE.

Son assurance me confond !

CROIZILLES.

Y êtes-vous ?...

SUZANNE.

Je suis prête...

CROIZILLES, *lisant.*

« Avant de m'éloigner, je lui remis ce cinquième billet, en
« lui disant d'une voix sombre : Cette lettre, c'est la dernière ;
« que mon sort se décide ! »

SUZANNE.

C'est vrai... il m'a dit cela...

PÉRINE.

Et à moi aussi !

SUZANNE.

A toi !...

PÉRINE.

Pas lui, l'autre... le vrai... car je crois comprendre, je crois
deviner... ça doit être mon histoire avec Pamphile qui est écrite
là-dedans.

SUZANNE.

Que signifie ?...

CROIZILLES.

Son histoire !... passons à la lettre... (*Lisant.*) « Ange
« adoré !... » Ça y est-il ?

SUZANNE.

Ange adoré !... c'est cela !

CROIZILLES.

« Ma vie est dans tes mains... »

SUZANNE.

C'est encore cela !... (*Prenant le manuscrit et comparant avec*

La lettre.) c'est toujours, toujours cela !... Mon cousin, quel est ce manuscrit ?

CROIZILLES.

Les Mémoires de Richelieu !

SUZANNE.

De Richelieu !...

PÉRINE.

De Ri... de che... de... (*Se promenant avec fierté* !) J'ai été aimée par monsieur de Richelieu !...

CROIZILLES, à part.

Oh ! le malheureux !... (*Haut.*) Oui, ses Mémoires !... J'ai eu la coupable pensée de m'en faire un modèle pour vous plaire, ma cousine, pour vous séduire, ma cousine ; mais mon cœur s'est révolté, il a rejeté cette ruse indigne, parce que je vous aime, moi ! parce que je vous adore, moi ! parce que je mourrais plutôt que de... moi !

SUZANNE.

C'est bon, c'est bon, mon cousin, nous causerons plus tard de vos sentiments !

CROIZILLES.

Quand vous voudrez, mais ça presse ! ça presse !...

SUZANNE.

Maintenant, laissez-moi parcourir ce manuscrit...

CROIZILLES.

Parcourez... cousine...

SUZANNE, lisant.

Oui, voilà bien toute sa conduite passée...

CROIZILLES.

Et la future aussi... vous pouvez la lire.

PÉRINE.

Je la connais... et trop !

SUZANNE, lisant.

« Cette lettre sera la dernière, lui dis-je, que mon sort se décide... » Oui, ce sont bien ses paroles...

PÉRINE, émue.

Ses véritables paroles !

SUZANNE, lisant.

« Lorsque je revins, la belle était à demi vaincue. Soyez mon époux ! s'écria-t-elle enfin... »

PÉRINE.

C'est vrai, je m'écria cela !

SUZANNE, lisant.

« Mais je parlai de mon illustre famille, et mon épée dirigée

« contre ma poitrine, acheva ma conquête ; la belle l'arracha de mes mains... »

PÉRINE.

Oui, oui, je l'arracha.

SUZANNE, *lisant*.

« Et tomba dans mes bras... »

PÉRINE.

Hélas, oui ! j'y tomba...

SUZANNE.

C'est bien... à nous deux maintenant, monsieur Hercule !...

PÉRINE, *au fond*.

Le voilà, le monstre !

SUZANNE.

Allez... je veux être seule avec lui...

CROIZILLES.

Seule !

PÉRINE.

Prenez garde, mamz'elle... et moi aussi après la cinquième lettre, je suis restée seule avec l'autre !... ah !...

SUZANNE.

Allez, allez vous dis-je... (*Elle les fait sortir.*) Mais marchez donc...

CROIZILLES, *avec amour*.

Oui, cousine... vous me ferez toujours marcher autant que vous voudrez... (*Croizilles et Périne sortent par le côté.*)

SCÈNE VIII.

SUZANNE, HERCULE.

SUZANNE, *à part, assise près de la table..*

A mon rôle !

HERCULE, *au fond*.

Ea voilà... si les Mémoires disent vrai, elle doit être fort émue... employons le grand moyen... Hum... hum...

SUZANNE.

Monsieur Hercule ! (*Soupirant.*) C'est vous enfin !

HERCULE.

Eh bien ! divine Suzanne, avez-vous daigné lire ma lettre ?...

SUZANNE, *soupirant*.

Oui...

CROIZILLES, *paraissant à l'œil-de-bœuf placé au-dessus de la porte*.

Je suis curieux de savoir ce qui va se passer...

Et... votre réponse ?

HERCULE.

SUZANNE.

Hercule !... voici ma main...

CROIZILLES.

Sa main !... Ah ! saprelotte !

HERCULE.

Votre main !... (*A part.*) Sa main... juste comme l'autre, dans les Mémoires... Allons, imitons mon illustre parrain...

SUZANNE.

Eh bien ?

HERCULE.

Votre main, vous daignez m'accorder votre main... ce trésor inestimable, à moi, à moi...

CROIZILLES.

Eh ! oui, à toi, gredin...

HERCULE.

A moi qui... à moi que...

CROIZILLES.

Qui... que... qu'est-ce qu'il a ?

SUZANNE.

Eh bien...

HERCULE.

Hélas !...

SUZANNE.

Qu'avez-vous ?

HERCULE.

Ce que j'ai ? une famille, Suzanne, une famille tyrannique, dont la volonté impérieuse est un obstacle insurmontable...

SUZANNE.

O ciel...

CROIZILLES, *riant.*

Il refuse !... Comment, tu refuses, brigand !

HERCULE.

Oui, ce mariage est impossible maintenant, et je sens que s'il me faut renoncer à ton amour...

SUZANNE.

Plus d'espoir... hélas !.. (*Elle feint d'essuyer une larme.*)

HERCULE, *à part.*

Elle s'attendrit comme dans les Mémoires.

CROIZILLES.

Il la fait pleurer... Tu la fais pleurer, scélérat !

HERCULE.

Vous détournez les yeux... plus d'espoir pour moi, je sens que je n'ai plus qu'à mourir...

CROIZILLES.

Eh bien ! oui, oui, meurs un peu, meurs, mon bonhomme.

SUZANNE.

Mourir ! vous, vous, grand Dieu !

HERCULE.

Oui, Suzanne, si vous me repoussez, la vie n'est plus qu'un lourd fardeau à mes yeux... et j'aime mieux en finir... (Il tire son épée.

SUZANNE.

Arrêtez !

CROIZILLES.

Non, n'arrêtez pas.

HERCULE, à part.

Bon ! elle va tomber dans mes bras en disant : Je suis à toi !

SUZANNE.

Hercule !

HERCULE.

Suzanne...

CROIZILLES.

Qu'est-ce qu'elle va faire ? la malheureuse !

SUZANNE.

Ma résolution est fixée.

HERCULE, en ouvrant ses bras.

Enfin !

SUZANNE.

Oui, puisque je ne puis être votre femme, rien ne nous séparera dans cette vie...

HERCULE.

Oh ! rien, rien...

SUZANNE.

Ni dans l'autre...

HERCULE.

Dans... dans l'autre. Je ne comprends pas.

CROIZILLES.

Ni moi non plus.

SUZANNE.

Jamais je ne serai à vous, mais je n'appartiendrai à personne. Etes-vous heureux ?...

HERCULE.

Permettez... Comment ! vous refuseriez d'être à moi... mais alors, la vie m'est à charge, (Avec force.) Suzanne, le désespoir

est dans mon âme... Suzanne, je n'ai plus qu'à mourir... (*Il tourne l'épée vers sa poitrine.*) Adieu, Suzanne !

CROIZILLES.

Allons, adieu ! adieu !

SUZANNE.

Adieu, Hercule !...

HERCULE, *à part.*

Comment... elle ne me retient pas. (*Haut.*) Vous n'avez donc pas entendu... Suzanne ? (*Tournant de nouveau l'épée vers sa poitrine.*) Suzanne, je n'ai plus qu'à mourir...

SUZANNE.

Vous avez raison... il le faut, mon ami...

HERCULE.

Il le faut !... Quoi ! vous voulez que je...

SUZANNE, *tendrement.*

Oui !

HERCULE.

Oui !...

SUZANNE.

Et je vous accompagnerai dans la tombe...

HERCULE.

Dans la... Permettez, permettez !

CROIZILLES.

Ah ! ventre de biche ! je saisis...

SUZANNE.

Vous voyez, je ne retiens plus votre main, mon ami ; je ne détourne pas votre épée... Allez, je suis prête à vous suivre...

HERCULE.

Vous êtes prête... vous êtes prête... mais... moi... je...

CROIZILLES.

Il paraît qu'il n'est pas tout à fait prêt, lui...

SUZANNE.

Cette arme ne sortira sanglante de votre sein que pour être plongée dans le mien... (*Tranquillement.*) Allez, mon ami, allez...

HERCULE.

Comment, là, tout de suite, devant vous !...

SUZANNE.

Certainement... et moi après... Allez... allez...

CROIZILLES.

Mais va donc, paresseux !

HERCULE.

Allez, allez... mais, chère amie...

SUZANNE, *tournant l'épée vers la poitrine d'Hercule.*

Mais allez donc... mais allez donc, monsieur!...

HERCULE.

Mais, chère Suzanne...

SUZANNE.

Puisque je suis décidée à mourir avec toi... (*Elle pousse l'épée vers la poitrine d'Hercule.*)HERCULE, *qui s'est piqué le doigt en détournant l'épée.*

Aïe! mais je ne veux pas mourir, moi!

SUZANNE.

C'est juste, ce n'est pas dans les Mémoires...

HERCULE.

Les Mémoires... quels Mémoires ?

CROIZILLES, *avec force.*

De monsieur de Richelieu ! monsieur.

HERCULE, *à part.*

Je suis pris...

SUZANNE.

Mon cousin ! vous écoutiez à cet œil de bœuf ?...

CROIZILLES.

Pardon ! cousine... Je voulais savoir... et je m'étais mis la tête dans l'œil.

SUZANNE.

Venez, venez donc, Croizilles !

SCÈNE IX.

LES MÈMES, CROIZILLES ET PÉRINE.

PÉRINE, *bas.*

Eh bien ! mam'zelle ?...

SUZANNE.

Nous nous sommes expliqués, monsieur et moi... (*A Croizilles qui entre.*) Cousin, voici ma main !

CROIZILLES.

Ah bah !... à moi... comme ça... tout de suite... votre main, et puis l'autre aussi, et puis... (*A Périne.*) Ah ! soutenez-moi, l'ancienne!...

PÉRINE.

L'ancienne !...

SUZANNE, *bas à Périne.*

Tout le monde ne succombe pas, Périne...

PÉRINE.

Pardine ! si j'avais eu les Mémoires !... Qu'on vienne donc m'attaquer maintenant !

HERCULE.

Allons, je vois qu'il ne me reste plus qu'à me retirer.

SUZANNE.

Pourquoi donc, monsieur Hercule ?

HERCULE.

Je craindrais d'exciter la jalousie de monsieur... monsieur?...

CROIZILLES.

Croizilles ! Croizilles Aubin pour vous servir... Oh ! je ne vous renvoie pas... je ne vous redoute pas...

HERCULE.

En vérité...

CROIZILLES.

Vous ne viendrez plus visiter Suzanne Gagelet, mais je vous permets de venir voir quelquefois Suzanne Aubin... Tiens... Suzanne au bain !... non, non, non... Adieu, monsieur... (*Hercule salue et s'éloigne vers le fond.*)

(*Les deux femmes lui font la révérence.*)

Le rideau baisse.

FIN.